

Zeitschrift: La vie musicale : revue bimensuelle de la musique suisse et étrangère
Herausgeber: Association des musiciens suisses
Band: 4 (1910-1911)
Heft: 4

Rubrik: La musique en Suisse

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 07.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

talent dramatique surtout. Mais le public en général, s'il a une « idole », adopte celle qu'un habile « lanceur » lui impose. On admire aveuglément Caruso ; on mesure surtout son talent aux gros cachets qu'il exige et obtient. On veut bien pour lui stationner plus de vingt heures au bureau de location, payer des prix exorbitants ; on ramasse les moindres bouts de palme qui tombent des hommages verts et fleuris qu'on lui prodigue ; on les encadre comme des reliques ! ! Des ovations, tions, des bravos, des enthousiasmes bruyants ; mais je ne crois pas qu'il connaîtra jamais le « silence ému et tout intérieur » de la seule vraie, haute et grande admiration d'une élite supérieure.

MAY DE RÜDDER.



La musique en Suisse

Suisse romande.

RÉDACTEURS :

Genève : M. Edmond Monod, Boulevard de la Tour, 8. — Tél. 5279.
Vaud : M. Georges Humbert, Morges près Lausanne. — Téléphone.
Neuchâtel : M. Max-E. Porret, rue du Château. — Téléphone 118.
Fribourg : M. Jules Marmier, Estavayer-le-Lac.

NB. — Prière d'adresser *directement* à chacun de nos rédacteurs les renseignements, programmes, invitations, etc., concernant plus spécialement son canton.

GENÈVE Les accords majestueux de la *Fantaisie en sol mineur* de Bach, qui avaient inauguré la série des concerts de Saint-Pierre, l'ont dignement clôturée. Il convient de féliciter une dernière fois M. Barblan, dont l'effort considérable renouvelé chaque année, a été couronné d'un plein succès. Il a donné au public l'occasion d'entendre non seulement des œuvres connues, qu'on écoute d'ailleurs toujours avec plaisir (Bach, sonates de Mendelssohn, Franck, etc.), mais plusieurs œuvres nouvelles (Max Reger, Pierné, Sjögren et bien d'autres) parmi lesquelles il faut citer comme « premières auditions » : Barblan op. 21, nos 1 (*Sarabande*) et 2 ; op. 22, nos 1 et 2 (*canon et con moto energico*) ; Jos. Lauber, *Arioso* pour violoncelle, et Ch. Chaix, *Deux motets* pour chœur mixte. Ont pris part à ces concerts les solistes suivants dont plusieurs fort distingués : M^{mes} de la Bruyère, Calo, Choisy-Hervé, de Couriss, Falk, Huxley, Jacquemin, Laverrière, Marina, Pasche, Pinchart, Poncet, Portalès, Schmitgen, Sprecher-Robert, MM. Bratschi, Kursner, Nicoud (chant) ; M^{mes} Chautems-Dumont, Choisy, de St-Sulpice, Treybal, MM. d'Alessandro, Choisy, Darier, Emo, Koeckert (violon) ; M^{le} Pelletier, MM. Bonfiglio, Briquet, Cherbuliez, Keiper (violoncelle) ; M. Beaudoin (clarinette) ; MM. Faller et Nicolaï (orgue), sans compter le « Petit Chœur ».

A peine l'orgue de St-Pierre s'était-il tu, que celui de la Madeleine a commencé à attirer les fidèles des concerts d'église. Ici l'acoustique est infiniment supérieure, mais quelle différence dans la qualité de l'instrument ! L'éclairage est bien meilleur qu'à St-Pierre, malheureusement il est assuré au moyen de becs papillons, et quand ces becs prétendent joindre à la musique de chant ou de violoncelle leur musique particulière, la pa-

tience des auditeurs est mise à une rude épreuve. Lundi dernier un lamentable gémississement oscillant du *mi b* au *mi*, à l'aigu, a gâté la première partie du concert. Malgré les hardiesse du debussysme, nos oreilles ne sont point encore à même de goûter un pareil mélange harmonique de mineur, de majeur et même d'enharmonique, au sens grec du mot. Peut-être nos descendants rechercheront-ils à dessein de pareilles combinaisons... ; en ce cas les auditeurs du concert de lundi doivent regretter de n'être pas nés cent ans plus tard. On a pu heureusement remédier à cet inconvénient et apprécier à leur valeur le jeu d'orgue de M. Wend, plusieurs belles notes de M^{me} Custor (elles eussent été plus nombreuses si l'assurance n'avait fait défaut à la cantatrice) ; la sonorité chaude du violoncelle de M. Aviérino (sur les quatre morceaux qu'il a joués il y avait malheureusement quatre transcriptions) ; enfin les sérieuses qualités de M^{le} Chavannes, jeune violoniste récemment diplômée du Conservatoire, dont le jeu a déjà je ne sais quelle autorité, rare chez une débutante.

Je vous ai annoncé le concert de M^{le} Sonia Friedman. Cette petite fille de 11 ans, à la bouche volontaire, aux gestes d'impatience mal réprimés, a aussi peu que possible l'air d'une enfant qu'on exploite, et je crois volontiers que c'est elle qui a voulu donner un concert et se présenter un peu comme un chien savant qui joue de tous les instruments ; elle qui a voulu improviser longuement au piano et à l'harmonium (l'auditoire a commencé par rire, puis a interrompu par ses applaudissements ses trop longues élucubrations) ; elle qui a tenu à jouer la *Sonate à Kreutzer*, qu'elle se vante d'avoir travaillée seule, (elle est trop jeune pour s'apercevoir même qu'elle ne peut la comprendre). Mais si M^{le} Friedman indispose le public par certains détails, il est impossible de lui dénier un talent tout à fait extraordinaire. Au violon, la justesse, la technique, l'ampleur sonore sont prodigieuses, le tempérament est endiable. Comme pianiste elle a des qualités, mais moins remarquables. Je partage avec Leschetizky l'idée que les enfants prodiges font bien de s'habituer à l'estrade, pourvu que leurs succès d'enfants soient séparés de leur carrière d'artiste par plusieurs années de travail sans aucune « performance publique ». Vous pourrez devenir quelqu'un, Sonia, si vous avez la sagesse et la modestie nécessaires pour écouter docilement les conseils, et si vous placez bien haut votre idéal ; cette condition est indispensable, et il serait bien dommage qu'avec vos dons si exceptionnels vous ne puissiez vous y soumettre. M. Fricker, qui était au piano, a fait preuve d'un dévouement méritoire en se pliant aux caprices rythmiques de sa jeune partenaire, et sa technique a été à la hauteur des mouvements parfois effarouchants qu'elle le forçait à prendre.

EDMOND MONOD.

VAUD M. Camille Saint-Saëns a promis, me dit-on, de revenir à **Lau-sanne** l'an prochain, pour y fêter son soixante-seizième anniversaire. C'est dire qu'il fut sensible aux hommages de tous genres qui lui furent prodigués. Mais ce projet, flatteur pour ceux qui attirèrent le maître chez nous, nous dit aussi : « A bon entendeur, salut ! » Je m'explique : prévenus longtemps à l'avance, nous aurons à préparer un accueil digne non seulement de l'homme, mais du musicien qui nous honore de sa présence. Car si le code de la civilité « puérile et honnête », si la courtoisie pleine de bienveillance qui le caractérise, empêchèrent M. Saint-Saëns de nous dire ce qu'il souffrit au concert du 9 octobre, nous devons avoir la franchise et

le courage de nous l'avouer à nous-mêmes : péché avoué est à demi-pardonné. Non pas que tout fût médiocre en ce Festival qui emplit la Cathédrale d'une foule immense et trop tôt déçue dans ses espérances, mais rien n'aurait dû l'être : ni le choix des œuvres qui, à l'exception de la magistrale *Fantaisie en ré bémol* (magistralement exécutée par M. Albert Harnisch) et du cinquantenaire *Oratorio de Noël*, étaient des moins caractéristiques du grand compositeur, — ni surtout, puisque ceci dépendait de nous, leur exécution. Or, si le « Petit chœur » de M. Otto Barblan doit être loué pour sa parfaite sûreté musicale, pour son enthousiasme artistique, pour la conviction profonde qu'il puise dans une confiance absolue et entièrement justifiée en son chef, il a incontestablement de notables progrès à faire dans le sens de la beauté sonore¹. Et rien n'est plus indispensable pour mettre en valeur les lignes élégantes et pures d'une œuvre où l'on sent déjà — pour parler la belle langue de M. René Morax —

L'esprit clair de la race, et sa fine harmonie.

Quant aux solistes, tous membres du « Petit chœur », on eût en d'autres circonstances apprécié sans doute leur assurance et leurs bonnes intentions, mais M. C. Saint-Saëns doit avoir écrit lui-même quelque part que « l'art ne peut en aucune manière se contenter d'intentions » et l'on aurait pu vraiment lui épargner cet étalage de dilettantisme. Il faut faire exception cependant pour une professionnelle du plus grand mérite, M^{me} M. Wiegand-Dallwigg dont la belle voix de contralto s'étend assez à l'aigu, pour lui avoir permis de chanter en plus de son rôle et avec un fort bon style, l'air de mezzo-soprano, *Expectans, expectavi Dominum*, — exception encore pour le mezzo agréable et sympathique de M^{me} L. Ramu. Aux autres, je voudrais dire en toute bienveillance : « Travaillez, prenez de la peine, c'est le fonds qui manque le moins ».

Deux pièces modernes pour orgue, jouées et registrées par l'auteur avec une discréption pleine de charme, et une *Romance* en *ut* majeur que phrasa fort bien l'archet sonore du violoniste trop rarement entendu, M. H. Gerber, avaient précédé l'*Oratorio de Noël*. Il y eut donc en ces heures de musique quelques points lumineux. Oublions le reste pour ne nous rappeler que le beau geste de M. Camille Saint-Saëns dont nous garderons — qu'il en reçoive ici l'assurance — un souvenir fidèle et reconnaissant.

Vaut-il la peine, ensuite, de dire le passage au Casino, du violoniste Kun Arpad qui a du talent, incontestablement, mais qui en dépit de ses seize ans voudrait se faire passer pour un « enfant prodige » ? Rappelons plutôt qu'Yverdon eut une très belle audition du « Quatuor du Flonzaley » au cours de laquelle M. Alfred Pochon (un enfant d'Yverdon) fit connaître une *Chaconne* de sa composition sur un thème de Hændel : — qu'à Morges, M^{me} Emmeline Cuénod, une jeune cantatrice à la voix fraîche, sympathique et généreuse, se fit entendre au Temple, avec orgue, en un concert de musique française ; — qu'à Montreux l'audition de M^{me} Mauerhofer et de M. André de Ribaupierre a remporté le plus vif succès.

A Vevey enfin, le « Quatuor belge » (MM. Schörg, Daucher, Miry, Gaillard) a donné son tout premier concert de la saison, attiré par la présence

¹ Il faut, dans l'intérêt même de M. Otto Barblan et de ses chanteurs, détruire cette légende qui veut que le « Petit Chœur » soit formé des voix du *Chant sacré* triées sur le volet. Son groupement repose bien plutôt sur le zèle et les aptitudes musicales spéciales de quelques personnes qui vouent à l'art et à leur chef un culte aussi louable que désintéressé.

en cette ville des fervents amateurs de musique de chambre que chacun connaît. Ce fut d'une beauté idéale. Un soir de musique — j'abandonne volontiers le faible Dvorak, op. 51 — qui suffit à changer pour quelques heures le plan de l'existence, qui élève et qui réconcilie, un soir au-dessus duquel je ne vois guère que la pratique de l'art dans l'intimité. Car c'est ici sa vraie place, non point à la tribune des démagogues. Combien dire le charme profond et bienfaisant d'une heure de communion intime avec la musique délivrée de tous les oripeaux de la publicité, de tous les « à côté » de la salle de concert... L'autre jour, un jour d'automne où la lumière semblait tamisée par un voile imperceptible, au bord du lac dont la mélancolie est chère à tout cœur neuchâtelois, la châtelaine de T... procurait à quelques privilégiés la joie d'ouïr aux côtés d'une jeune cantatrice à la voix exquise de grâce légère et d'intelligente sensibilité, le pianiste-compositeur Emile Frey. Et d'entendre ainsi, dans la salle de musique dont les baies s'ouvrent sur le large horizon de ciel et de bois à peine teinté des fauves couleurs de l'arrière-saison, d'entendre les mélodies de Mozart, de Brahms, de Strauss, les fantaisies de piano, pleines de sève vitale, du jeune lauréat, fut comme un chaud rayon de soleil en la pâle journée d'octobre. Ces lignes n'en seront qu'un bien faible et vain reflet.

GEORGES HUMBERT.

NEUCHATEL Après le « prologue » formé par les classiques concerts d'orgues, la saison musicale vient de commencer brillamment à **Neuchâtel** par le concert du Quatuor belge, qui a bien voulu ne pas tenir rigueur aux Neuchâtelois d'une réserve obstinée au point de vue de la fréquentation de ces superbes séances : il y a eu du reste amélioration de ce côté-là, et M. Schörg et ses amis ont, probablement pour la première fois, rapporté de Neuchâtel autre chose que les applaudissements d'une élite trop restreinte, mais toujours enthousiaste. On nous a dit que la Société des concerts d'abonnement avait eu l'idée d'engager le Quatuor belge pour le concert « sans orchestre » de sa série. Espérons que l'idée se réalisera la saison prochaine, et que, le public compact des concerts d'abonnement ayant fait connaissance avec le quatuor, saura ne plus le négliger quand il se présente à lui, sans l'estampille officielle locale.

Le concert Schörg est tout ce que nous pouvons noter comme « passé » dans le chef-lieu. Au **Locle**, par contre, l'« Odéon » de La Chaux-de-Fonds, un orchestre d'amateurs que dirige le professeur Pantillon, et qui arrive à des résultats supérieurs à ce qu'on obtient en général de dilettantes, a donné avec la Chorale du Locle un concert dans ce dernier endroit, et au programme duquel, fort bien exécuté, paraît-il, figurent les noms de N.-W. Gade, Grieg, etc. Le chœur loclois s'était attaqué à diverses œuvres dont la plus importante étaient les *Marins* de Zöllner ; ce fut un succès pour lui également ; au-dessus de tout cela a brillé M^{me} Marie-Louise Debogis.

C'est au Locle également que commencera (je passe à l'avenir) une série de concerts que donnera dans les villes voisines, le seul de nos instrumentistes neuchâtelois qui « concerte » au dehors. Le pianiste Adolphe Veuve dont le toucher exquis et pénétrant est apprécié à Neuchâtel depuis nombre d'années, s'y produira avec M^{me} Strübin, une cantatrice de La Chaux-de-Fonds ; il doit aller également à Fribourg avec le ténor Warmbrodt ; Neuchâtel l'entendra dans un concert où M^{me} Seinet, une cantatrice à qui une voix souple et délicate promettait un brillant avenir, mais que le mariage va nous enlever, fera ses adieux à la carrière artistique.

A **Neuchâtel** également, nos professionnels organisent sans hâte leurs auditions habituelles ; le quatuor de musique de chambre, dont la composition avait passablement varié ces dernières années, à cause des absences fréquentes de M. Emile Lauber, se voit reconstitué par l'admission au deuxième violon de celui qui l'avait le mieux suppléé : nous voulons parler de M. le Prof. A. Wickenhagen, un professionnel sûr et « routiné » comme disent ses compatriotes d'Outre-Rhin... Quant aux concerts d'abonnement, leurs dates sont fixées, les solistes sont engagés : il ne manque toujours que l'orchestre. Abonnés et membres du Comité ouvrent chaque soir avec un commencement d'impatience leur « Gazette de Lausanne » afin d'y lire le résultat de la fameuse décision toujours annoncée du « Conseil communal de Lausanne ». Ils ne voient rien venir ; et l'on commence à parler de chercher aide et secours chez nos « Fidèles Alliés et Combourgeois de Berne ». Si l'on doit s'y décider, puissent les très hauts Seigneurs ne pas avoir la main trop lourde et ne pas nous faire payer trop cher une infidélité de quatre ans, que diverses circonstances et le fameux Birnbaum avaient rendue quasi inévitable.

MAX-E. PORRET



Suisse allemande.

RÉDACTEUR :

M. le Dr *Hans Blæsch*, im Ried (Thörishaus), près Berne.

L'an dernier déjà, le Conservatoire de **Bâle** avait fait un essai de cours dit « de maître » et prié M. Egon Petri, l'élève favori de Busoni, de le diriger. Or l'idée, en soi extrêmement heureuse, fut accueillie avec tant d'empressement qu'il parut tout indiqué de renouveler la tentative cette année. Et cette fois, ce fut le Maître lui-même, M. Ferruccio Busoni qui prit la direction du cours. Quatre-vingts participants environ se réunirent deux fois par semaine pendant tout le mois de septembre pour des exercices dont la fréquentation à elle seule, même par des étrangers, est une preuve de l'intérêt qu'éveille une telle entreprise. Mais M. Busoni ne se borna pas à cette activité en quelque sorte ésotérique. Il organisa plusieurs auditions publiques, si bien que les Bâlois ont eu la chance d'entendre en septembre déjà quatre concerts de la plus haute importance. Chaque samedi soir, en présence d'un auditoire nombreux et enthousiaste, M. Busoni révéla pleinement sa maîtrise dans tous les domaines de l'art du piano. Car, quelque réserve que l'on ait à faire sur tel ou tel point, l'ensemble de ces interprétations s'impose à la fois par sa richesse et par son caractère éminemment personnel. Le critique ne saurait alors s'attacher spécialement à telle exécution prise isolément, mais bien à l'artiste dont la personnalité forme un tout et dont personne ne pourrait s'aviser de nier, chez Busoni, la valeur absolue.

Le programme du premier soir (10 septembre) comportait trois sonates, op. 111, 53 et 106 de Beethoven et les *Variations* d'après Paganini de Brahms. Dans Beethoven précisément, on sera souvent en désaccord avec l'interprète qui en manie les rythmes avec une liberté grande, mais l'impression d'ensemble n'en est pas moins remarquable du fait de la personnalité de Busoni à laquelle on se soumet avec docilité, du moins pendant le temps de l'audition. Quant aux *Variations* de Brahms, on comprendra

qu'elles aient captivé l'auditoire au plus haut degré, si l'on songe à la technique fabuleuse que le pianiste y pouvait étaler dans toute sa splendeur.

La seconde soirée était consacrée à Chopin, avec toute une série de *Préludes*, d'*Etudes* et de *Ballades*, et ici aussi on eut l'impression que Busoni en use bien moins avec l'œuvre pour faire valoir les intentions du compositeur que pour s'exprimer soi-même par son intermédiaire. Mais la troisième séance, toute de Liszt, ne devait plus avoir à souffrir de ces légers déficits. Bien au contraire elle révéla Busoni sous le jour le meilleur, lui permettant de manifester l'extraordinaire plasticité d'un jeu que n'arrête aucune difficulté, si terrible soit-elle.

Le quatrième soir enfin (30 septembre) vit apparaître les œuvres originales et les transcriptions de Busoni. Les critiques, à dire vrai, semblent avoir quelque peine à se former une opinion au sujet des œuvres originales : une *Fantaisie contrapuntique* sur des thèmes de Bach et une *Sonatine*, la première paraissant être avant tout un brillant morceau de bravoure, la seconde inclinant vers les procédés des impressionnistes modernes. Des transcriptions, ce fut la *Valse de Méphisto* de Liszt qui souleva les applaudissements les plus nourris.

Bâle eut ainsi un début de saison extrêmement intéressant et la « Société de musique » ne voulut pas laisser échapper l'occasion qui s'offrait à elle de faire entendre quelques grandes œuvres orchestrales avec le concours de M. Busoni. Ce furent, le 4 octobre, en un concert extraordinaire : le concerto en *ut* mineur de Beethoven et la *Fantaisie* sur *Don Juan* de Fr. Liszt, exécutées par le grand pianiste, puis, dans la seconde partie, le Concerto pour piano, orchestre et chœur d'hommes, op. 39, de F. Busoni — plutôt une sorte de symphonie en cinq mouvements — avec au piano M. Egon Petri, tandis que l'auteur s'emparait de la baguette du directeur. De dimensions imposantes et habilement instrumentée, l'œuvre est considérée par M. K. N., le critique des « Basler Nachrichten » comme la création d'un Italien pur sang dont la musique sait être sensuelle, sonore et d'un effet sûr sans tomber dans la trivialité. Comme compositeur autant que comme pianiste, M. Busoni fut acclamé de tout le nombreux public.

Il est sans doute superflu d'entrer ici dans des détails sur la séance de démonstration organisée le 1^{er} octobre par M. Jaques-Dalcroze avec sa classe d'élèves de Genève, — gymnastique rythmique et solfège.

Mais la Salle de musique de Bâle a accueilli ces temps d'autres hôtes encore : la « Société chorale des instituteurs de Hambourg » qui, le 2 octobre, donnait un grand concert de bienfaisance avec le concours de M^{me} Eva Lissmann, soprano, de Hambourg. Bâle, Zurich, Lucerne furent les principales étapes de la grande société chorale en voyage. Au programme, très riche, les noms de Schumann (*La garde des Confédérés*), Hegar (*Les Revenants de Tydal*), C.-M. de Weber (*Le combat de Büttisholz*), R. Wagner (chœurs des Pèlerins et des Matelots), puis des mélodies de Brahms. Grand succès tant à Bâle qu'à Zurich où le concert du 3 octobre avait un programme analogue. On vante surtout la précision de l'ensemble, le soin minutieux apporté à l'exécution qui, même dans les mouvements les plus rapides, reste d'une clarté parfaite. Un chœur de « maîtres », en un mot, comme il convient à des maîtres.

Le premier concert d'abonnement de Zurich fera l'objet d'une partie de notre prochaine chronique. Mentionnons pour l'heure le retour du violoniste Florizel von Reuter dont on se rappelle les succès d'enfant prodige et qui veut et peut maintenant justifier cette renommée hâtive. Le 30 sep-

tembre, concert à **Baden**, avec au programme le Concerto en *si mineur* de Saint-Saëns, le *Trille du diable* de Tartini, le *Nocturne en mi bémol* majeur de Chopin-Sarasate et d'autres morceaux de Sarasate et de lui-même, — autant d'œuvres du reste qui montrent mieux encore ce que le violoniste sait que ce qu'il est. Le 6 octobre, concert à **Saint-Gall**, avec le concours de M. Ernest Isler au piano.

J'aurai sans doute à revenir sur ce jeune virtuose ainsi que sur la personnalité d'un autre violoniste qui parcourt actuellement la Suisse, M. Arrigo Serato et qui, le 8 octobre, ouvre la saison musicale, à **Berne**, tandis que, comme on le sait, il est engagé à Zurich pour le second concert d'abonnement.

Partout aussi les théâtres ouvrent leurs portes et les premières nouvelles de **Zurich**, de **Bâle**, de **Berne** sont telles que l'on peut s'attendre à une saison intéressante. Mais il est évident qu'il est difficile de porter maintenant un jugement définitif, car nos scènes sont malheureusement sujettes à de perpétuels changements de personnel et il est nécessaire que tout d'abord l'accord s'établisse entre les différents éléments de l'organisme nouveau. A **Berne**, on attendait surtout avec anxiété de savoir ce que serait le nouveau ténor. Les débuts ont été bons et s'il est vrai que la voix n'est ni aussi éclatante ni aussi cultivée qu'on pourrait le désirer, le talent de l'acteur paraît d'autant plus remarquable qu'il est plus rare chez les ténors, à l'exception de quelques célébrités engagées par les grands théâtres de l'étranger. D'une manière générale, on s'attend à Berne à de bonnes soirées d'opéra. Les représentations des *Pagliacci* et de *Cavalleria rusticana*, des premiers surtout, furent déjà infiniment supérieures à celle de *Lohengrin* qui les avait précédé sans réussir à éveiller grand enthousiasme.

Dr HANS BLÆSCH.



Les grands concerts de la Saison 1910-1911

(Suite)

© **Montreux**. Trente-six Concerts symphoniques du Kursaal. — Chef d'orchestre : M. Francisco de Lacerda.

Œuvres principales portées au programme : trois symphonies de Beethoven, deux de Haydn, deux de Mozart, une de Brahms, une de César Franck, une de Schumann et une de Tschaïkowsky. — Poèmes symphoniques et œuvres diverses de plusieurs compositeurs russes, de Smetana, Liszt (*Mazeppa*, *Hungaria*), P. Dukas (*L'Apprenti sorcier*), Debussy (*Nocturnes*), Charpentier (*Impressions d'Italie*), Fr. Delius (*Brigg Fair*), Schillings (*La Chanson des Sorcières*), R. Strauss, (*Mort et transfiguration*), d'Indy (*Wallenstein*), etc.

Solistes engagés jusqu'à ce jour : M^{le} Elsa Flyth, soprano ; M. Ed. Risler, pianiste ; M^{le} M.-C. Clavel, violoniste ; M^{me} Sprecher, cantatrice ; M. Delmas, baryton ; M. Goldschmidt, pianiste ; M. J. Thibaud, violoniste ; M^{me} E. Troyon-Blæsi, cantatrice ; M^{le} Stiebe, pianiste ; M. Treichler, violoniste ; M. Feinhals, baryton ; M. Joachim Nin, pianiste ; M^{le} Maria Philippi, cantatrice ; M^{le} N. de Stackelberg, pianiste ; et plusieurs artistes de l'orchestre : MM. Meerson, Giroud, Pleyer, etc.

© **Bâle**. Concerts de l'« *Allgemeine Musikgesellschaft* ». — Direction : M. Hermann Suter.